ENTRETIEN. Lucie Castets, François Ruffin et Johanna Rolland veulent « rouvrir un chemin d'espoir »

Lucie Castets, François Ruffin et Johanna Rolland appellent dans « Ouest-France » au lancement d'un nouveau mouvement politique à gauche, porteur d'une candidature commune pour la présidentielle de 2027. Une initiative qui sera l'objet d'une rencontre à Bagneux (Hauts-de-Seine) ce mercredi 2 juillet.

Johanna Rolland, Lucie Castets et François Ruffin aspirent à une nouvelle union de la gauche et des écologistes. | STÉPHANE GEUFROI / OUEST-FRANCE

[Ouest-France](#)

Recueilli par [Stéphane VERNAY](#).

Publié le 01/07/2025 à 20h19

L'appel lancé par Lucie Castets, que le [Nouveau Front populaire avait proposée comme Première ministre après les législatives de 2024](#), a été entendu par une partie de la gauche. Les représentants d'une demi-douzaine de partis ou de mouvements politiques, dont le Parti socialiste et Les Écologistes, ont rendez-vous à Bagneux, près de Paris, ce mercredi 2 juillet 2025, pour commencer à discuter d'un éventuel programme commun et d'une candidature unique à la présidentielle de 2027. Sans la France insoumise (LFI), Place publique et le Parti communiste.

François Ruffin, [qui vient de créer Debout](#), [Johanna Rolland](#), maire de Nantes (Loire-Atlantique) et première secrétaire déléguée du Parti socialiste, et Lucie Castets ont accordé un entretien commun à *Ouest-France* dans lequel ils précisent leurs objectifs. Et afficher leur unité autour de la dynamique qu'ils veulent créer.

[re](#)

Qui sera présent à votre réunion de ce mercredi, et qui ne vient pas ?

Lucie Castets : Le Parti socialiste, les Écologistes, Debout, L'Après et Génération. s seront là, ainsi que de nombreux représentants de la société civile. Nous serons une soixantaine. La France insoumise, Place publique et le Parti communiste ne viendront pas, mais les communistes pourraient nous rejoindre. Fabien Roussel a indiqué qu'il n'était pas totalement fermé à l'idée de discuter d'une candidature commune à la présidentielle, mais pas tout de suite. Il voudrait parler du programme commun et trouver des accords sur les municipales avant d'évoquer 2027. Nous pensons qu'il faut avancer sur les deux aspects - le volet programmatique et le choix d'un candidat d'union de la gauche - en parallèle.

Le « non » de La France insoumise et de Place publique est définitif ?

Lucie Castets : Notre porte est ouverte. Personne ne sait comment le paysage politique va évoluer d'ici 2027. Si nous parvenons à créer une dynamique, d'autres personnalités politiques et d'autres organisations pourraient nous rejoindre. Le dialogue avec la France insoumise n'est pas rompu. J'ai vu Manuel Bompard récemment. Sa réponse n'a pas vraiment été une surprise, les Insoumis ayant indiqué que leur stratégie serait de partir seuls à la présidentielle, en espérant que le vote utile leur permettra d'accéder au second tour. Mais tout le monde reconnaît aujourd'hui, à gauche, que l'union est nécessaire pour gagner.

Johanna Rolland : Le dialogue est maintenu également avec [Place publique](#), il est important et il va continuer. Le moment venu, face au risque de voir l'extrême droite accéder au pouvoir, chacun devra peser ses choix et prendre ses responsabilités. Mais ce n'est pas une discussion entre appareils, ce n'est pas « la gauche qui parle à la gauche » que nous voulons lancer ce mercredi, à Bagneux. C'est un dialogue avec la société civile, avec les Françaises et les Français, que nous voulons conduire. Si on s'enferme, on passera à côté de l'enjeu et à côté de l'histoire. Nous devons l'union à la France des épuisés. Ceux qui sont devenus un numéro parmi d'autres, ceux qui ne peuvent pas vivre correctement de leur travail, ceux qui se battent tous les jours pour l'essentiel, qui ne trouvent pas de boulot parce qu'ils n'ont pas la bonne couleur de peau, ou à qui on répète en permanence qu'ils sont obsolètes. Ceux aussi qui sont épuisés par un gouvernement qui finit par ressembler à un canard sans tête, ne se saisit de rien et n'agit sur rien.

François Ruffin : On a vu [Jean-Luc Mélenchon](#) et Raphaël Glucksmann emprunter un chemin solitaire dès le soir du résultat des Européennes, l'an dernier. Ils sont, à ce stade, les deux faces d'une même pièce. C'est la dynamique créée autour de l'appel à l'union, les 400 000 signatures recueillies en moins de 24 heures et les manifestations devant les sièges de leurs partis, qui les avaient amenés au Nouveau Front populaire. Si nous parvenons à recréer un élan du même ordre, à retrouver l'énergie qui nous a fait gagner les législatives de 2024, des millions de gens nous suivront, des militants de Place publique et de la France insoumise et à la fin, des dirigeants de ces deux mouvements. Ceux qui se retrouvent ce mercredi, à Bagneux font ce pari. Rouvrir un chemin d'espoir et de victoire. Réveiller le pays.

Vous n'avez pas convié Bernard Cazeneuve ? Il n'est plus de gauche ?

Lucie Castets : J'ai lancé un appel à tous les partis de gauche. Libre à ceux qui se reconnaissent comme tel d'y répondre.

N'attendons pas d'avoir finalisé un programme commun de A à Z pour organiser une contre-offensive. Les Français sont en souffrance aujourd'hui.

— François Ruffin

Autour de quels points pensez-vous pouvoir vous entendre ?

Lucie Castets : Une des premières choses qui unit tous les partis autour de la table, c'est la question des services publics et la nécessité de les restaurer. Le Premier ministre dit qu'on ne peut pas tout attendre de l'État, nous pensons au contraire qu'on est en droit d'attendre beaucoup plus de l'État. Il y a énormément de services d'urgence, de santé notamment, qui ferment pendant la période estivale. Il n'y aura pas suffisamment d'enseignants pour tous les élèves à la rentrée de septembre. La nécessité d'une réforme fiscale, pour avoir un financement beaucoup plus robuste de nos services publics, y compris de notre protection sociale, fait aussi consensus.

Johanna Rolland : Nous avons également en commun de vouloir partir des attentes des Français. Les actes essentiels de la vie quotidienne, comme se loger, se soigner, se déplacer, se nourrir, n'ont plus rien d'évident pour les

milieux les plus populaires comme pour les classes moyennes. [Emmanuel Macron](#) a poussé à l'extrême l'exercice d'un pouvoir très solitaire, et très déconnecté du réel. Quand la gauche regagnera, elle devra remettre la France sur les rails de la République. Exercer une démocratie plus parlementaire, plus sociale, plus citoyenne et plus locale. La manière même dont nous voulons construire notre projet raconte cela. Nous proposerons d'organiser une série de rencontres, dans des villes comme dans des villages, pour poser des questions de fond aux gens, autour des enjeux climatiques, de santé, de sécurité. Tout ne va pas se passer dans un bureau entre 15 personnes à Paris.

François Ruffin : Sur les attentes communes, on veut que les petits payent petits et que les gros payent gros en matière d'impôts. Que les Français puissent bien vivre de leur travail, pas en survivre. Qu'il y ait une égalité de tous devant la justice et la police, quelle que soit notre couleur de peau, notre religion ou notre lieu d'habitation. Que les métiers les plus utiles ne soient pas les plus dévalorisés dans la société. Je voudrais que les gens qui partagent ces évidences se reconnaissent dans notre démarche, et qu'ils se comptent en millions à la fin. Que de l'entre-soi, on passe à un débordement. N'attendons pas d'avoir finalisé un programme commun de A à Z pour organiser une contre-offensive. Les Français sont en souffrance aujourd'hui. Quand François Bayrou va nous dire, à la mi-juillet, qu'il va aller chercher de l'argent dans la poche des caissières et des infirmières plutôt que celle des milliardaires pour boucler son budget, on doit pouvoir organiser une contre-offensive commune. Il nous faut préparer un plan de redressement pour les mois à venir, être prêt avant la présidentielle ou les prochaines législatives, ces élections pouvant avoir lieu plus tôt que prévu.

Le rassemblement que vous initiez va-t-il déboucher sur la création d'un nouveau mouvement, avec un nom à lui et des porte-parole bien définis ?

Lucie Castets : Cela me semble indispensable. La dynamique que nous voulons créer doit s'incarner, il lui faut un nom pour être identifiée et que les Françaises et les Français puissent s'y retrouver. Ça fait encore partie des discussions.

François Ruffin : Il faut qu'une habitude de travail se mette en place entre nous, que l'on ne se voit pas qu'une fois tous les trois mois. On doit faire monter une équipe, installer de nouveaux visages dans le paysage politique et médiatique.

On n'est pas là pour faire de la figuration. On est là pour être au deuxième tour de l'élection présidentielle, la gagner, et changer la vie des gens.

— Johanna Rolland

Quand et comment choisirez-vous un candidat unique ?

Lucie Castets : On ne va évidemment pas attendre que notre programme soit bouclé pour réfléchir à une procédure de désignation. Nous prendrons le temps d'analyser les expériences passées pour retenir la formule de primaire qui pourrait donner la plus grande légitimité au candidat ou à la candidate désignée. Les choses se feront après les municipales, et avant la fin de l'année 2026.

Comment ferez-vous pour contenir votre pire ennemi, à savoir les ego de chacun ?

Lucie Castets : Nous avons tous conscience que l'unité est une des clés de la victoire. Nous savons tous que si chacun met son candidat sur la ligne de départ en 2027, c'est la défaite assurée. La situation est critique, une fascisation rampante est à l'œuvre partout dans le monde. Nous avons une responsabilité morale face à l'histoire. Les ego n'ont pas leur place dans ce contexte.

François Ruffin : Personne ne serait autour de cette table s'il n'y avait pas d'ego. Ils existent, ils vont continuer à exister, et c'est une énergie. La question n'est pas de faire taire les ego, mais de savoir au service de quoi on les met.

Johanna Rolland : Personne n'est naïf ici, il y a des ambitions, il y a des envies. On n'est pas là pour faire de la figuration. On est là pour être au

deuxième tour de l'élection présidentielle, la gagner, et changer la vie des gens. On veut y arriver en mettant les ambitions de chacun au service d'un projet commun, dans un cadre collectif et coopératif. C'est assez nouveau dans le logiciel de la gauche. Et c'est tout le défi qui est devant nous.